

■ La traduction des publications des AA en langues autochtones

Depuis sa création, AAWS comprend l'importance de la langue. En témoignent les nombreuses traductions des livres vitaux du Mouvement : particulièrement le Gros Livre, qui a été traduit depuis l'anglais original en 72 langues, y compris l'arabe, le swahili et le tibétain, et distribué partout dans le monde. Les traductions contribuent grandement à « tendre la main des Alcooliques anonymes » pour nous assurer que le message d'espoir et de rétablissement est accessible à l'alcoolique qui souffre encore, quelle que soit sa langue. Malgré cette réussite et cette distribution internationale, il y a encore quelques endroits où les AA ont l'opportunité de grandir. Par exemple, il existe plusieurs peuples autochtones en Amérique du Nord pour qui le Gros Livre, les Douze Étapes et les autres textes n'ont pas été traduits ; souvent, ces communautés vivent dans des régions éloignées avec peu de ressources et n'ont même pas accès aux publications.

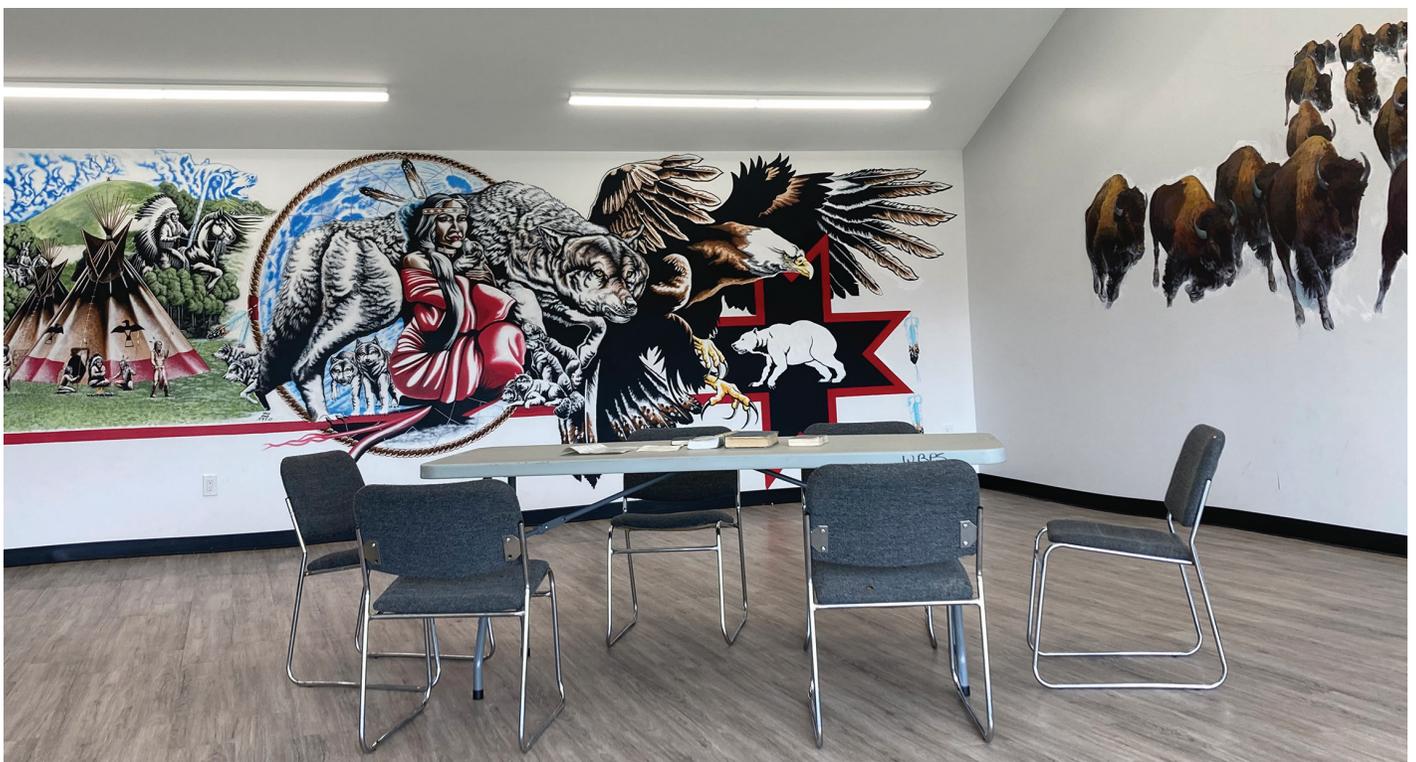
Un des succès notables : en 2018, après des années de

travail et maintes difficultés, une version audio du Gros Livre a été enregistrée en navajo, ou en diné, qui est une langue principalement orale.

En effet, ce travail de traduction couvre un fossé qui existe encore, mais sa valeur est infinie quand on pense aux liens potentiels — et au rétablissement — qu'il pourrait offrir à des milliers d'individus à travers l'Amérique du Nord.

Des efforts isolés de traduction entreprises par des comités locaux ont été faits au fil des ans, mais il faudra y mettre encore plus de travail et plus d'attention pour rendre ces documents accessibles aux communautés de langue autochtone. Une des ressources de cette nature était une boîte remplie de matériel dans diverses langues, dont l'inuit, l'inuktitut, et le micmac, qui a été déposée au BSG en 2007.

Des employés du département de l'Édition, Rosa Rodriguez (non alcoolique), l'administratrice des licences



Le groupe « White Bear Last Stand » se réunit dans cette salle spirituelle — le « White Bear Wolves Den » — de l'automne au printemps.

Box 4-5-9 est publié tous les trois mois par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475 Riverside Drive, New York, NY 10115, copyright © 2022 par Alcoholics Anonymous World Services, Inc.

Adresse: P.O. Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163

Site Web des AA du BSG: www.aa.org

Abonnements: 3,50\$ par personne, par an; pour les groupes de 10: 6\$ par personne, par an. Chèque — à l'ordre de A.A.W.S., Inc. Pour recevoir directement des numéros dans votre boîte de courriels, veuillez entrer votre adresse courriel dans la section Digital Subscription Service des AA sur le site Web du BSG.

Note sur l'anonymat: De temps en temps, dans cette publication, les noms complets et/ou des photos d'employés du BSG et des administrateurs de classe A et d'autres non alcooliques sont utilisés. L'anonymat des membres des AA est maintenu, car seuls le prénom et la première lettre du nom de famille sont utilisés.

du BSG, et Brittnae Brassfield, coordonnatrice de l'édition, ont classé ces matériaux, qui comprenaient des éléments imprimés, des feuilles écrites à la main, des cassettes, et des ébauches telles que « Notre Méthode » et la Prière de la Sérénité en algonquin, ainsi que la brochure « Les AA sont-ils pour vous ? » en inuktitut. Malheureusement, les documents ne donnaient pas le nom d'un individu ou d'une personne contact à l'intérieur des communautés d'où ils émanaient — quelqu'un qui aurait pu collaborer avec le Bureau des Services généraux sur ces traductions. D'ordinaire, de tels documents passent par un processus formel de traduction; les membres des AA locaux, qui parlent la langue en question, veulent et ont

besoin de participer, et chaque article traduit par les communautés locales est soumis à un examen par un professionnel pour en vérifier l'exactitude linguistique et la fidélité au message des AA, ce qui permet finalement d'y apposer le copyright de AAWS. En attendant, Rosa a travaillé pour que des versions numérisées des documents développés localement soient compilées pour référence par le personnel du BSG au département de l'Accessibilité et des Communautés éloignées et rendues accessibles chaque fois que cela pourrait être utile.

Dans le but de permettre une plus grande diffusion, plusieurs membres — Carolyn W., une administratrice des services généraux qui habite à Surrey, en banlieue de Vancouver, et Irma V., l'actuelle administratrice territoriale de l'Ouest du Canada — collaborent activement avec diverses communautés autochtones afin d'assurer qu'un plus grand nombre de titres seront traduits (à la fois sous forme orale et sous forme écrite) et offerts aux individus qui résident dans ces communautés.

« Les gens ont besoin de sentir qu'ils sont à leur place chez les Alcooliques anonymes, dit Carolyn. Il se peut qu'en entrant dans une salle, vous ne voyiez personne d'autre qui appartient à votre culture, mais s'il y a des publications dans votre langue — particulièrement quand le lieu de la réunion est plongé dans cette culture — le fait d'avoir ces publications est une façon de dire : 'Nous vous voyons. Nous voulons partager avec vous ce que nous avons. Vous êtes à votre place.' »

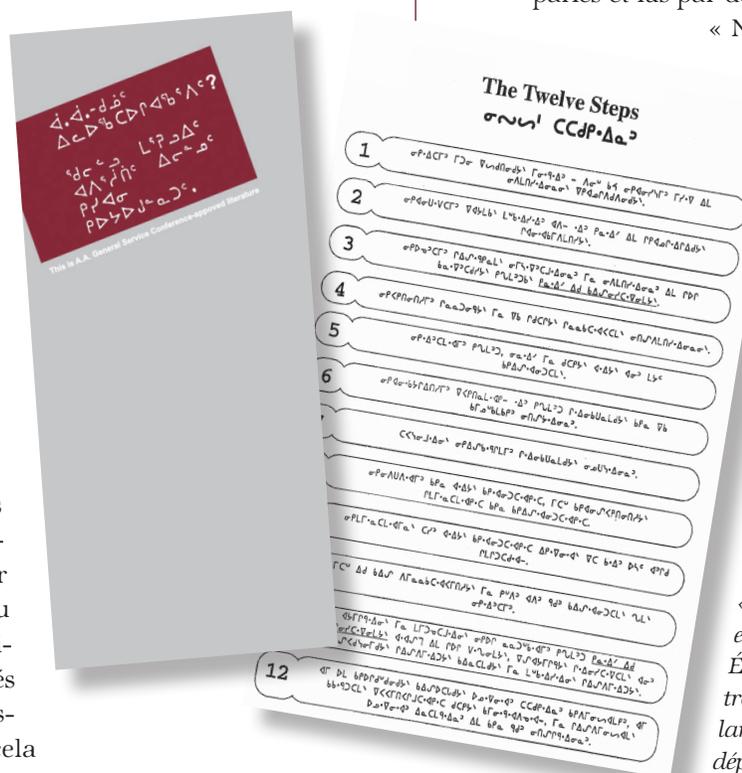
Nous tâtons le terrain pour voir s'il y a des groupes locaux qui seraient disposés à nous aider à mener à terme telle ou telle publication. « Nous ne nous imposons pas à des gens qui ne sont pas intéressés, dit Carolyn. Nous aimerions que ce soient les groupes qui viennent vers nous pour nous donner une autre chance. Nous aimerions faire mieux. »

Il faudra du temps pour bâtir des relations avec les communautés locales intéressées à développer de tels projets; une fois que cela sera fait et que le travail aura commencé, les documents passeront par le processus habituel d'approbation établi par AAWS. Selon Irma, on demande actuellement de l'aide pour la traduction du Chapitre cinq dans les deux dialectes principaux de l'inuktitut, qui sont parlés et lus par des personnes de l'Est du Canada.

« Nous parlons à des gens qui pourraient être des traducteurs, dit-elle. Il est important de faire cela avec les communautés, et de ne pas le faire à leur place. Nous demandons les conseils et les suggestions des membres des communautés en question. »

Tous ceux que ce projet passionne s'entendent pour dire que ces efforts ne peuvent qu'augmenter la force et la portée du message des AA à l'alcoolique qui souffre encore.

« Les AA sont-ils pour vous ? » en inuktitut (à gauche) et les Douze Étapes en oji-cris (à droite) se trouvaient parmi les documents en langues autochtones ayant été déposés au BSG en 2007.



■ Trish L., administratrice de Classe B, fait part de ses réflexions sur les communautés éloignées

Établie à Vancouver, en Colombie-Britannique, après avoir parcouru le Canada au cours de sa jeunesse en tant que « fille de la Marine », comme elle se décrit elle-même, **Trish L.** est l'administratrice universelle de Classe B (alcoolique) du Canada. En 2018, trois ans après avoir pris sa retraite comme directrice générale d'un organisme de bienfaisance sans but lucratif, un centre de rétablissement pouvant accueillir une quinzaine de femmes, elle et son mari, Arnie, ainsi que leurs deux chiens, ont voyagé au Canada pendant cinq mois et sont revenus à leur point de départ en empruntant un chemin différent ; partout où Trish pouvait trouver des réunions des AA, ils y allaient. De cette expérience, elle se souviendra que « le Canada est parsemé de communautés rurales et éloignées, et qu'un fil relie les AA, non une corde ».

Box 459 : Trish, vous avez renoncé à l'alcool en 1994 et vous avez fait tous les types de service : au sein du groupe d'attache, en tant que RSG, C.-B./Yukon (Région 79), puis comme déléguée à la Conférence des Services généraux, 2007-2008. Par la suite, vous vous êtes principalement concentrée sur les communautés éloignées.

Trish : Aujourd'hui, je peux franchir la porte et me rendre à cinq réunions différentes dans le quartier, et cela me remplit de gratitude. Mais notre Région, la Région 79, Colombie-Britannique/Yukon, est immense. Sur le plan géographique, il s'agit de la deuxième Région en importance dans la structure Canada/États-Unis, derrière l'Alberta/Territoires du Nord-Ouest [Région 78]. La Région 79 n'est pas seulement vaste ; sa population se concentre dans quelques centres urbains et toute une population de gens sont dispersés aux quatre coins de la province. Comme déléguée, j'ai commencé à me rendre aux assemblées et à écouter les gens pour lesquels les heures de réunion dépendaient des horaires des traversiers, des périodes où les routes étaient ouvertes, de l'approvisionnement de la communauté en produits alimentaires. J'avais cette impression qu'à l'intérieur même de notre Région d'attache, nous avions fort à faire pour que les gens puissent se relier à nous dans la structure de service. Et aussi pour aider les alcooliques qui étaient abstinents à tendre la main à ceux qui souffrent encore dans leurs communautés éloignées.

Box 459 : Les Alcooliques anonymes, en particulier au Canada mais également ailleurs, ont entrepris de redéfinir la notion de communauté éloignée.

Trish : La Région 79 a vraiment fait un bon boulot en s'interrogeant sur la façon dont elle pouvait mieux servir ses communautés éloignées — or, on peut se demander ce qu'est une communauté éloignée, comment définir cette notion ? Nous avons de nombreux défis géographiques, mais y en a-t-il d'autres ? Après avoir tant voyagé en Colombie-Britannique et au Canada, le fil ténu qui relie

les AA vaut autant pour la langue et la culture. On peut se sentir bien seul si l'on est entouré de gens qui parlent une autre langue ou si l'on est déconnecté de sa culture ; cet « éloignement » devient un facteur d'isolement, un facteur psychologique. Voilà pourquoi nous définissons maintenant une « communauté éloignée » comme étant toute collectivité où il est difficile de transmettre le message à cause de la langue, de la culture ou de la situation géographique.

Box 459 : À entendre l'expression « administrateur universel », on est saisi d'admiration, car vous avez tant de territoire à couvrir.

Trish : L'administrateur universel a cette opportunité incroyable d'avoir une fenêtre sur d'autres structures de service dans le monde. Et cela nous renvoie directement aux communautés éloignées. Au sein de la structure de service des États-Unis/Canada, nous nous efforçons de soutenir d'autres structures dans le monde afin qu'elles puissent le mieux possible transmettre le message à leurs membres. Avec la pandémie, je suis devenue pour ainsi dire une administratrice non plus universelle mais locale ou, comme le dit mon mari Arnie, une « administratrice à domicile » ! J'avais toujours cette fenêtre sur les autres structures de service, mais uniquement sur le petit écran d'une plateforme virtuelle.

Box 459 : Aussi dévastatrice a-t-elle pu être, cette pandémie a aussi débouché sur une incroyable connectivité : partout dans le monde, les AA ont trouvé de nouvelles façons de se réunir et de communiquer.

Trish : En effet. Elle a favorisé les relations et les échanges au niveau mondial. Non que ces rencontres et ces échanges étaient impossibles auparavant, mais on ne les avait tout

■ RAPPEL

NOTRE ADRESSE POUR LES CONTRIBUTIONS A CHANGÉ

Nous avons désormais une boîte postale séparée qui a été établie pour recueillir uniquement les contributions à la Septième Tradition. Veuillez envoyer vos chèques de contributions à :

**Post Office Box 2407
James A Farley Station
New York, NY 10116-2429**

Cette boîte postale dédiée aux contributions nous permettra de traiter les contributions de manière beaucoup plus efficace et de manière beaucoup plus économique pour le Mouvement.

Vous pouvez également continuer à faire des contributions en ligne à contribution.aa.org en utilisant une carte de crédit ou PayPal.

Pour plus d'informations ou si vous avez besoin d'aide, veuillez contacter les Services aux membres à **memberservices@aa.org** ou **212-870-3023**.

simplement pas explorés. Ainsi donc, nous avons tous eu la chance d'être des administrateurs universels d'une certaine façon.

Box 459 : En fait, le premier Forum virtuel des connexions Nord/Sud a vu le jour grâce à la capacité de se déplacer de manière virtuelle, n'est-ce pas ?

Trish : Oui. Newton P., qui était administrateur universel des États-Unis à ce moment-là, et moi avons assisté à la Conférence des Services généraux en Argentine de façon virtuelle, et c'est de là qu'a jailli l'idée d'organiser le premier Forum Nord/Sud [tenu le 15 mai 2021 grâce à la technologie virtuelle] afin de réunir les membres des communautés éloignées de l'Argentine, du Chili et de la Patagonie avec ceux des régions éloignées du Canada et des États-Unis. Ces membres ont de nombreux défis semblables et des expériences à partager. Tout cela en raison de la pensée globale et de la capacité de se visiter plus étroitement.

Box 459 : Avez-vous des idées au sujet des services que les membres des AA peuvent offrir aux communautés éloignées ? En somme, le travail quotidien de la Douzième Étape ?

Trish : Il n'est pas nécessaire d'évoquer des paysages austères. Il suffit d'élargir la définition de l'expression « communauté éloignée » pour y inclure langue et culture, puis de se demander « Comment puis-je le mieux joindre les gens au niveau local ? » Les termes « communauté cachée » seraient selon moi des termes très descriptifs. Où sont les communautés cachées ? Cachées au vu de tous en un sens. Si on demeure dans une grande ville qui abrite une population parlant une autre langue que la langue principale, on peut alors se demander s'il s'agit d'une communauté isolée. Et il existe un certain nombre de langues et de cultures autochtones ayant peut-être besoin de soutien, et cela peut nous indiquer où offrir nos services. On peut se demander : « Mon groupe peut-il être plus utile et plus accessible ? » à la communauté des sourds/malentendants. Les services destinés aux communautés éloignées se sont développés : il existe aujourd'hui un bureau de service au BSG destiné aux personnes qui s'intéressent aux communautés éloignées, ainsi qu'une page d'information [<https://www.aa.org/fr/remote-communities-committees>], sans compter le travail lié à la Douzième Étape à faire chez les Alcooliques anonymes, et cela vaut certainement pour les communautés éloignées.

■ Le deuxième Forum en ligne Connexions Nord/Sud : « Nous essayons toujours de pratiquer l'unité. »

Le 16 juillet, des membres des structures de service de l'Argentine, du Canada, du Chili et des États-Unis se sont rassemblés en ligne à l'occasion du deuxième Forum Connexions Nord/Sud, partageant ainsi leur expérience, leur force et leur espoir pour mieux tendre la main des AA dans les communautés éloignées. (Le premier Forum Nord/Sud, organisé par le Conseil des Services généraux de l'Argentine, avait eu lieu en mai 2021 — voir le *Box 4-5-9, Été 2021*.)

Le Forum du 16 juillet, organisé par le Conseil des Services généraux des États-Unis/Canada, présentait trois panels composés de membres de communautés éloignées, au Nord comme au Sud, et traitant des questions de Langue, de Culture et de Géographie. (Ce qui correspond aux Lignes de conduite des Communautés éloignées, où les communautés éloignées sont définies par leur isolement « géographique, linguistique ou culturel ».) Il y avait 18 conférenciers, six de la structure de service des États-Unis/Canada, six de celle de l'Argentine et six de celle du Chili. Selon James H., coordonnateur des Forums territoriaux au BSG : « Les thèmes de cette année étaient plus vastes — le Forum de l'an dernier s'était surtout concentré sur la géographie, cette année nous sommes penchés sur les barrières linguistiques et culturelles, ajoutant ainsi de nouvelles dimensions à considérer et à discuter. L'espoir — et je crois qu'il a été comblé — était de stimuler l'intérêt pour le travail en communauté éloignée tout en démontrant son importance vitale. On pouvait voir les contacts en train de se nouer. Dans le clavardage, les échanges de documents et de coordonnées allaient bon train, ce qui était beau à voir. »

Marita R., administratrice universelle, ajoute : « Avec tous ces nouveaux contacts, les bonnes vibrations étaient palpables. En élargissant la définition du mot « éloigné », nous avons tous plus de travail à faire. Quand on entend parler quelqu'un qui fait partie de la communauté des Sourds et Malentendants, comme on l'a fait, on se dit : « Combien avons-nous de personnes sourdes aux États-Unis qui ne se sont pas encore rencontrées ? »

Un véritable partenariat

Avec 532 inscriptions au total pour les États-Unis/Canada et un pic d'assistance de 345 personnes (1 722 connexions individuelles), ce Forum en ligne fut une entreprise complexe aux plans linguistique et logistique. Hernán M. et son équipe d'interprètes ont traduit les partages des panelistes en français, en espagnol et en anglais, tandis que des interprètes en langage des signes américain (ASL) signaient pour la communauté des Sourds et Malentendants. L'aspect technique du Forum était l'affaire de Mike W. de Tech-12, ainsi que de Laura S., Matt C. et une équipe de dix personnes. (Tech-12, qui se spécialise dans les événements virtuels, avait déjà collaboré avec le BSG à l'organisation du premier Forum Nord/Sud et d'autres activités des AA.) Mike dit : « La partie technique fut un véritable partenariat — nous avons adoré travailler avec l'équipe technique de l'Argentine pour tout mettre en place. C'est vraiment l'un de mes événements favoris. Il présente des difficultés qui sont particulières aux événements en ligne impliquant des communautés éloignées,

surtout géographiquement. Les connexions Internet, les ordinateurs et les appareils électroniques, parfois le courant électrique, peuvent faire défaut. Aussi, à cause de la langue — comment les gens qui se trouvent à la pointe méridionale de l'Amérique du Sud et jusqu'à l'Alaska trouvent-elles à se connecter et à se comprendre ? Ce n'est pas tout le monde qui est adepte de Zoom et qui sait comment choisir l'option « interprétation » [pour trouver sa langue]. Nous avons donc construit tout un système en contrepartie de cela, qui permet à l'interprétation de fonctionner sans qu'on ait besoin de la sélectionner. »

Le Forum a été un succès, avec très peu de fausses notes, dit James O'D., de Toronto, qui présidait le panel sur la Langue. « Je sais que Mike et son équipe ont travaillé fort pour résoudre les problèmes et aplanir toutes les difficultés. » James est également président adjoint du groupe de travail inter-régional sur les Communautés éloignées, un comité ad hoc sur les communautés éloignées qui se réunit en ligne le troisième lundi du mois. Il compare l'isolement que ressentent les personnes dans ces communautés avec le sentiment de solitude que tant d'alcooliques ont éprouvé avant d'arriver au Mouvement. « Je pensais que j'étais le seul, que personne d'autre ne sentait ce que je ressentais, personne n'avait vécu ce que je vivais. Puis j'ai assisté à une réunion et découvert qu'il y avait une salle pleine de gens qui avaient vécu la même chose que moi. »

« Où vais-je pouvoir servir ? »

Même là où il y a des barrières linguistiques, dit James, « le langage du cœur aide les membres des AA à communiquer ».

Deb B. est une alcoolique qui est sourde, et qui a trouvé une communauté chez les AA, bien que son cheminement ait été difficile. Elle a arrêté de boire à Cleveland en 1992, où elle a trouvé seulement deux autres alcooliques abstinents qui connaissaient la langue des signes américaine. « N'eût été ces deux membres, dit-elle, je ne serais pas restée dans les salles. » Durant son allocution, elle a parlé du sentiment d'isolement quand on est sourd et qu'on assiste à une réunion des AA où il n'y a pas d'interprète ASL. « On a l'impression d'être à l'intérieur d'une cruche de verre. » Elle captait parfois un mot ou une phrase durant toute la réunion et elle devait s'en contenter. Toutefois, après être déménagée à Austin, au Texas, elle a participé à la fondation de l'Inter groupe des Sourds de la Région d'Austin, qui publie une liste de réunions avec interprétation en ASL et s'occupe de la question d'utiliser les contributions à la 7^e tradition pour soutenir les Sourds et Malentendants.

Le paneliste colombien William L., un alcoolique abstiné qui a déménagé au nord du Chili et n'a trouvé aucun groupe des AA dans sa ville adoptive de Antofagasta, nous a démontré tout ce qu'un individu qui tend la main à son prochain pouvait accomplir, comme les premiers fondateurs des AA l'ont fait. En constatant qu'il n'y avait pas de réunion, William a d'abord pensé : « Mon Dieu, où vais-je pouvoir servir ? » La réponse a été de tendre la main aux alcooliques isolés à travers la ville pour les aider à fonder leur propre groupe des AA, qui est encore bien vivant.

ARGENTINE **CANADA**

Vous êtes invité(e)s!

« Au-delà de la langue, de la culture et de la géographie : la sobriété accessible à tous. »

Les Alcooliques anonymes®

Le Forum Spécial Virtuel Connexions Nord/Sud — Les AA dans les communautés éloignées

16 juillet 2022 — de 11h à 19h HAE

Des membres des structures de service de l'Argentine, du Canada, du Chili et des États-Unis partageront leur expérience, leur force et leur espoir sur comment tendre la main des AA aux communautés éloignées.

Toutes les sessions seront interprétées en langage des signes Américain (LSA), en anglais, en français et en espagnol.

Cet événement est ouvert à tous les membres!

Inscription et information maintenant disponible sur www.aa.org.

Pour toute question, veuillez contacter l'affectation des Forum territoriaux au BSG : northsouthconnections@aa.org ou 212-870-3400.

ÉTATS-UNIS **CHILI**

Invitation au Forum virtuel Connexions Nord/Sud qui s'est tenu en juillet 2022.

« Nous leur apportons des publications »

Pour certains alcooliques, « être prêt à tout faire » signifie rouler quelques kilomètres de plus pour aller assister à une réunion. Mais pour Enrique O., un conférencier de Salta, au nord de l'Argentine, « tout faire » signifie rouler durant 12 heures sur des routes difficiles pour aller aider une communauté éloignée. Un membre des AA des hautes Andes de l'Argentine a contacté le groupe d'Enrique pour avoir de l'aide. « Nous voulions être en position de servir cet alcoolique souffrant », dit Enrique, alors lui et des membres de son groupe ont fait la longue route de montagne en autobus pendant trois ans, passant d'ordinaire la fin de semaine dans le village éloigné de celui qui les avait appelés. Au début, six membres faisaient le voyage, à leurs frais ; deux ont dû arrêter parce qu'ils avaient le mal de l'altitude, mais quatre ont continué. Cela a commencé il y a une dizaine d'années ; ils visitent maintenant les membres des AA de cette petite ville environ deux fois par année.

« Nous leur apportons des publications », dit Enrique dans une phrase qui résume bien le service en communauté éloignée, « et nous essayons toujours de pratiquer l'unité. »

Martin G., de la Terre de feu en Argentine, qui présidait le panel sur la Culture, a parlé de façon émouvante de la façon dont « l'alcoolisme nous a coupés de nos familles et de nos cultures ». Ramon, de Temuco au Chili, appartient au groupe ethnique Mapuche ; dans son allocution, il a expliqué comment, après avoir arrêté de boire, il est parti en quête de ses racines mapuches, et comment

cette quête l'aide maintenant à tendre la main à ceux des Mapuches qui sont encore des alcooliques souffrants. Les panelistes Justina de l'Argentine et Eve du Chili ont parlé de la difficulté d'arrêter de boire dans des cultures où les attitudes envers les femmes, bien qu'elles changent peu à peu, demeurent un obstacle. Eve se surnomme elle-même « la fille de Zoom, bien que j'aïlle aussi de l'autre côté : la poignée de main, la tasse de café. » Par-dessus tout, grâce à sa Puissance supérieure et aux AA, elle a surmonté sa honte d'être alcoolique et elle est maintenant une personne « qui veut vivre pour être capable de servir ».

« Partager notre expérience »

Deuxième en importance après la Réunion Mondiale des Services, le Forum Connexions Nord/Sud brosse le portrait de membres des AA engagés dans un travail de Douzième Étape qui cherche à être inclusif, réfléchi et de grande portée. James O'D. donne l'exemple de membres bénévoles des AA qui distribuaient des Gros Livres dans une communauté autochtone sans savoir que la chose à faire, dans cette culture, était de passer par le réseau des anciens. « Nous avons appris au fil des ans qu'il vaut mieux demander : "Comment pouvons-nous vous rendre service ?" à la communauté que nous abordons. Et nous agissons ensuite en conséquence. »

Christina M., de Kelowna en Colombie-Britannique, est présidente du comité des Communautés éloignées de la Région 79 Colombie-Britannique /Yukon, la deuxième plus vaste région chez les AA. « Les plus petites communautés, dit-elle, sont toujours celles qui vont nous écrire ou nous téléphoner pour avoir de l'aide. Souvent, ce sont d'autres comités qui les ont d'abord contactées au cours de leurs déplacements — l'Information publique, par exemple, ou la CMP. Les gens de ces petites communautés ne savent pas nécessairement comment taper [dans les moteurs de recherche] "Alcooliques anonymes Communautés éloignées". Mais ils savent comment nous trouver grâce au travail déjà accompli sur le terrain par les AA. »

Quand Christina reçoit de telles communications en provenance de villes éloignées, elle se fait un devoir de répondre rapidement. « Je leur parle au téléphone, je donne suite aux courriels, je leur envoie des liens très rapidement [du site Web de la Région 79 bcyukonaa.org ou de aa.org à New York] pour qu'ils puissent tout de suite se connecter. Ensuite je leur envoie une boîte de publications papier. »

Christina et son comité font aussi du service en communauté éloignée dans les camps de travail — des endroits temporaires où les travailleurs se rassemblent près des mines, des zones d'abattage ou des pipelines pétroliers. « Ils sont là parfois pendant deux semaines, un mois, et c'est un camp qu'on appelle camp « sans alcool ». Certains travailleurs peuvent donc exiger qu'il y ait des réunions des AA sur le site, sans quoi ils refusent d'y aller. Ou bien ce sont les ressources humaines qui demandent la présence des AA pour mieux faire l'équilibre entre vie personnelle et professionnelle. »

Pour la plupart, ces régions sont trop éloignées pour que des membres de l'extérieur y fassent entrer une réunion des AA, dit Christina. Parfois les ressources humaines veulent

conduire elles-mêmes les réunions, « mais je leur explique que la réunion doit être présidée par un alcoolique abstinent » parmi les travailleurs. Au lieu de quoi, Christina envoie des thèmes et des formats de réunions et encourage la direction à fixer simplement le lieu et l'heure de manière à ce que tout le monde sache où aller. « Et alors les alcooliques qui sont là peuvent faire leur propre réunion. » Bien que certains de ces camps offrent la possibilité de se réunir sur plateforme virtuelle, ce qu'il recherchent vraiment, ce sont les bons vieux contacts physiques. « Les travailleurs sont isolés, coincés avec d'autres dans un espace restreint après le travail, et ils essaient de bâtir un réseau [d'entraide] à l'intérieur du camp. »

Que ce soit dans les hautes Andes de l'Argentine, dans une communauté isolée de personnes âgées à Hawaï ou dans un groupe virtuel où des personnes sourdes et malentendantes de tous les coins du pays peuvent se rassembler, bâtir un réseau d'entraide est la définition même du travail en communauté éloignée.

« Ce qu'il y a de fascinant dans le poste d'administratrice universelle, dit Marita R., « c'est de voir la façon dont les gens se tendent la main, forment des groupes et créent des liens. Ils le font de leur propre initiative. Ils n'avaient pas idée qu'ils raconteraient un jour leur histoire dans un Forum ! Ils font preuve du leadership tranquille et constant dont Bill parlait. Je suis tellement impressionnée par la détermination et la compassion que je vois chez les gens qui habitent dans ces communautés, et chez ceux qui font ce travail. On devine en leur parlant et en les écoutant qu'ils ne se sentent pas seuls. Qu'ils sentent qu'ils font réellement partie des Alcooliques anonymes. Et je pense que c'est ce que nous voulons pour nos communautés éloignées. »

■ Eileen A. :

Une nouvelle arrivée au BSG

Eileen A., nouvelle employée affectée au bureau du Correctionnel, adore ce qu'elle fait. « Je suis tellement reconnaissante de faire partie de cette équipe, et on a vraiment le sentiment d'être dans une équipe, de la personne assise au bureau de la réception jusqu'à mes collègues membres du personnel en passant par [le directeur général du BSG] Bob W., dit-elle. Quand je pars travailler chaque matin, je me dis : 'Est-ce vraiment ma vie ?' »

Eileen est new-yorkaise : née à Richmond Hill, dans les Queens, elle a déménagé avec sa mère à Roosevelt Island à l'âge de neuf ans quand ses parents se sont séparés. Sise dans l'East River entre Manhattan et Queens, Roosevelt Island a un passé peu reluisant : au 19^e siècle, on y trouvait plusieurs hôpitaux, une prison et l'asile d'aliénés *New York City Lunatic Asylum*. Elle compte maintenant une population florissante de 14 000 personnes, mais lorsqu'Eileen est arrivée, à la fin des années 1970, dit-elle, elle est ses amis pouvaient errer à volonté dans l'île encore non développée. « Nous étions libres de courir et de jouer toute la journée. C'était un endroit fantastique où grandir, même si je ne m'en rendais pas compte à l'époque. »

Eileen a commencé à boire vers 9 ou 10 ans, en vidant les fonds de verre laissés par les adultes quand la fête était finie. « Ma mère était une grosse buveuse et toute ma famille aimait faire la fête », se rappelle-t-elle. Quand sa mère (qui a maintenant 40 ans d'abstinence) a atteint le bas-fond, Eileen est allée vivre avec sa sœur dans la maison de leur père dans le Queens, mais sa consommation d'alcool a continué, à tel point qu'elle a failli être placée dans un centre de détention pour les jeunes. Sa mère, qui venait d'arrêter de boire, l'a de nouveau accueillie chez elle, à Roosevelt Island, et l'a envoyée dans un centre de rééducation pour alcooliques à Manhattan, où elle devait se rendre chaque jour après l'école. « Il y avait plein d'ados perdus et accros comme moi. J'étais déjà malade, mais je ne le savais pas. »

Même si l'établissement ne suivait pas un programme de rétablissement en Douze Étapes, il a quand même eu pour effet de séparer Eileen de l'alcool pendant un an et demi. Une réunion des Narcotiques anonymes, au cours de laquelle sa sœur a reçu un jeton d'un an, lui a apporté une autre confirmation des avantages de l'abstinence. « Là j'ai vu des jeunes sobres et clean qui menaient une vie différente de la mienne. La mienne était bourrée de honte et de remord chaque jour. »

Eileen est restée sobre pendant huit ans et a été admise au programme d'études générales de l'université Columbia. Elle a ensuite obtenu un diplôme en pathologie de la parole et du langage à l'université de New York. Mais, durant cette période, elle a cessé d'assister aux réunions, s'est mise à boire de la bière sans alcool et a fini un soir par se soûler dans un bar du Upper West Side. Elle est allée travailler le lendemain avec la gueule de bois. « C'était la première journée de ma rechute, mais c'est comme si je n'avais jamais arrêté de boire. » Malgré sa consommation, elle a réussi à trouver un travail dans son domaine en tant qu'orthophoniste, elle s'est mariée et a déménagé au Connecticut, où elle vit encore aujourd'hui avec son mari et leurs deux filles. Ce n'est pas avant l'âge de 35 ans qu'elle a enfin compris qu'elle était « totalement impuissante devant l'alcool ». Sa date d'abstinence est le 5 octobre 2002.

De nouveau abstinent, Eileen a recommencé à assister aux réunions chaque jour tout en continuant de travailler, et elle a enfin trouvé un « groupe d'attache structuré avec des responsabilités ». Elle s'est jointe à un groupe de jeunes où elle a rencontré sa marraine, qui l'a accompagnée dans la lecture du Gros Livre, *Les Alcooliques anonymes*, et c'est à ce moment-là que son cheminement spirituel s'est intensifié. Elle a aussi assisté à un atelier organisé par des jeunes membres qui se rencontraient régulièrement pour parler du livre *Le Mouvement des Alcooliques anonymes devient adulte* et des Traditions. « J'ai accepté un poste à l'Information publique et je me suis familiarisée avec les Traditions — j'ai surtout appris de mes erreurs », dit-elle en riant.

Eileen s'est retirée des services le temps d'élever ses enfants, mais durant trois mois pendant la pandémie elle a étudié le *Manuel du service chez les Alcooliques anonymes* et les *Douze Concepts des services mondiaux*. « Je sentais le besoin d'apprendre le *Manuel du service et les Douze Concepts* et de retourner dans les services pour approfondir ma vie spirituelle — ou j'allais devenir folle. Un ancien

membre du personnel du BSG et l'une de mes marraines ont lu le livre avec moi et c'est exactement ce dont j'avais besoin. » Peu de temps après, Eileen est devenue RSG de son groupe d'attache de Stamford, au Connecticut, qui met « beaucoup l'accent sur les nouveaux, ce que j'adore, parce que je ne veux jamais oublier ». Durant l'été de 2021, elle a postulé pour être membre du personnel du BSG, et après un long processus d'embauche, elle a commencé à travailler à l'affectation du Correctionnel le 7 février.

« Mon mari m'a dit : 'Il y a longtemps que je n'avais pas vu ton visage s'éclairer comme ça.' J'avais toujours eu le rêve secret de travailler au BSG mais je ne pensais pas que ce serait possible pour moi. Et voilà que j'avais ma chance. »

« Jusqu'à présent, c'est une expérience fantastique, dit-elle. La directrice des services des membres du personnel, Sandra W., m'a beaucoup aidée, de même que Jeff W. (coordonnateur du personnel), Susan U. (membre du personnel à la retraite) et tous mes collègues. J'ai été tellement bien soutenue. » Eileen et son assistante, Ana, sont très occupées : elles reçoivent une vingtaine de lettres par jour de personnes en détention, et maintiennent le programme de correspondance avec les détenus. « Ce qu'il y a de bien dans ce bureau, dit-elle, c'est que nous sommes toujours en contact avec des membres des AA — juste en répondant à une ou deux questions, ou en les mettant en contact avec un autre membre du Mouvement. J'aime beaucoup travailler avec les comités du Correctionnel. Ils sont tellement dévoués et ils ont vraiment hâte de pouvoir retourner dans les établissements pour transmettre le message d'espoir des AA. Et les lettres que nous écrivent les personnes en détention sont exceptionnelles. Ils sont inspirants, et ils ont de telles histoires à raconter. Je ne sens pas le moindre apitoiement. Ils me rappellent d'être reconnaissante pour ce que j'ai. Ils me motivent à faire mieux. Je sens que c'est le genre d'affectation où on ne peut pas faire autrement que d'être changée spirituellement »

■ Deux nouvelles administratrices de Classe A se joignent au Conseil des Services généraux

À la suite de la Conférence des Services généraux qui a eu lieu en avril, le Conseil des Services généraux a choisi deux nouvelles administratrices de Classe A (non alcooliques) qui serviront le Mouvement au cours des six prochaines années : Kerry Meyer, de Minneapolis (Minnesota), juge de district (quatrième district judiciaire) ; Anadora « Andie » Moss, de Washington (D.C.), fondatrice et présidente d'une firme de consultation en justice pénale. Kerry et Anadora remplaceront les administratrices de Classe A sortantes Christine Carpenter et Nancy McCarthy, qui sont au service du Mouvement depuis 2016.

« Quand j'étais en septième année, ma petite voix intérieure me disait que j'allais être juge, ce qui était assez cocasse, déclare **Kerry Meyer**. J'ignorais ce que cela voulait dire. Mais concrètement, c'était un appel pour venir en



Kerry Meyer

aide aux victimes. C'est la raison pour laquelle je suis devenue procureure [Kerry a été procureure adjointe de district du comté de Hennepin entre 1989 et 2006]. Je voulais aider les gens qui ne pouvaient se faire entendre au moment où ils étaient victimes d'un crime. M'exprimer en leur nom au tribunal, c'est ce qui m'a vraiment motivée. »

Kerry a été nommée juge de district dans le quatrième district judiciaire de Minneapolis en 2006. Au sein du « district le plus grand et le plus occupé », Kerry préside tout un éventail de causes — actes délictueux graves, crimes juvéniles, crimes contre les biens, méfaits, infractions civiles, etc. À l'époque où elle était affectée à des tribunaux de traitement, « il y avait ce noyau de bénévoles des AA qui venaient au tribunal saisi des causes de conduite en état d'ébriété. Ils faisaient leur travail de 12^e étape ; auprès d'eux, j'en ai appris sur la sobriété et sur les difficultés du rétablissement. De par mon travail, j'avais déjà acquis une connaissance du sujet, mais jamais aussi approfondie que les AA m'ont permis d'acquérir. J'ai ainsi appris ce que signifient les 12 Étapes, non seulement en théorie, mais dans la pratique. »

Kerry a présidé à temps plein le tribunal saisi des causes de conduite en état d'ébriété (santé mentale et vétérans) pendant trois ans et demi. Elle en a appris sur les 12 Étapes et sur le travail connexe avec un groupe du Minnesota ayant pour nom Study in Action — le groupe lit et étudie les 164 premières pages du Gros Livre (en français 186 pages). « C'est quelque chose que je demande à mes collègues du tribunal de faire. J'ai moi-même fait un important travail relevant de la 9^e étape bien que dans un contexte différent de celui de l'alcoolisme, déclare-t-elle. Grâce à cette expérience, j'en suis venue à comprendre comment la dépendance à l'alcool et aux drogues se répercute sur autrui. Je

vois à quel point quiconque travaille les Étapes, assiste aux réunions — et va aux réunions après les réunions — et fait partie de ce qu'on appelle un groupe d'attache a des chances de s'en sortir. Les gens qui avaient du mal à s'en sortir dans mon programme n'avaient pas créé de lien avec les AA. En cessant d'aller aux réunions, ils préparaient leurs rechutes avant même d'avoir pris un verre. » Kerry ajoute : « Je crois sincèrement que les AA sont *la* chose qui fonctionne. Si je n'en étais pas convaincue, je ne m'apprêterais certainement pas à passer autant de temps que je m'engage à le faire pour les six prochaines années. »

Kerry a été conférencière au Congrès international à Atlanta en 2015 et continue de prendre la parole à des événements des AA. À propos de son rôle en tant qu'administratrice de Classe A, elle dit : « J'espère redonner d'une manière productive tout le temps que les membres des AA ont consacré bénévolement dans mon tribunal et j'espère également avoir une influence, si mince soit-elle, auprès des alcooliques qui souffrent encore. Il y a cette incroyable responsabilité qui consiste à représenter publiquement un organisme anonyme, et loin de moi l'idée de l'assumer avec un ordre du jour établi. Mais j'ai tendance à être un bourreau de travail et je me réjouis à l'idée de faire ce qu'il y a à faire. »

Andora « Andie » Moss a grandi à Atlanta, en Georgie, auprès de parents qui ont tous deux servi dans la Marine pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa famille était solidement ancrée dans la foi, et Andie a bénéficié des conseils judiciaires de directeurs de la jeunesse qui « favorisaient le développement d'une foi orientée vers les problèmes de l'époque. Je prenais exemple sur les conférenciers invités par l'Église, qui accomplissaient de grandes choses dans le monde. J'ai aussi eu la chance d'être la sœur d'une personne ayant des besoins particuliers. Ma sœur est aveugle, et mes parents avaient pris la décision de l'intégrer au système scolaire public d'Atlanta ; mon frère et moi avons pris part à cette aventure. Je suis donc appelée depuis toute jeune à travailler auprès de populations spéciales et à faire du bien dans le monde. Comme je suis aussi une enfant des années 1960, comprendre les moins bien servis et intervenir auprès d'eux est presque inscrit dans ma génétique. »

Andie a obtenu deux diplômes en éducation de l'Université de Georgie et de l'Université de l'Idaho, « mais pendant plusieurs années, je me suis demandée ce que je voulais vraiment faire, dit-elle. Je me suis intéressée à la psychologie du sport ainsi qu'à la récréothérapie, puis j'ai eu l'occasion de travailler dans un gros hôpital d'Atlanta, où je suis devenue directrice de la thérapie par l'activité. Après cinq années de travail auprès de patients en crise à l'interne, je souhaitais vraiment changer d'orientation. J'ai finalement eu une révélation : au lieu de tenter de savoir ce que je voulais faire, peut-être devrais-je décider de qui je voulais être. »

Cette révélation a amené Andie à faire carrière dans le système de justice pénale. Elle a commencé à travailler au Département correctionnel de la Georgie, où elle élaborait des plans d'apprentissage pour les agents correctionnels qui travaillaient auprès des détenus ayant des troubles de santé mentale. Elle est restée dans ce domaine pendant 36 ans. « Je me suis éprise de mon travail, qui consistait à aider la population carcérale de même que le personnel

qu'on dépeint si souvent avec beaucoup d'incompréhension. De nombreuses occasions m'ont été offertes de progresser dans cette sphère. »

Andie a travaillé au Département des services correctionnels de la Georgie jusqu'en 1996 ; elle y a joué un rôle déterminant dans les enquêtes et les réformes menées à la suite d'une série d'agressions sexuelles commises par des employés des services correctionnels sur des détenues. Andie a ensuite travaillé au National Institute of Corrections, qui relève du Département américain de la justice. Elle devait alors se déplacer aux quatre coins du pays pour s'occuper de dossiers d'agressions sexuelles dans des milieux de confinement. « J'étais d'avis que le problème n'était pas uniquement d'ordre sexuel, mais que la culture de nos centres (culture du personnel, culture des détenus) et la culture externe de notre société étaient également en cause. »

Au bout de sept ans, Andie a quitté le Département de la justice pour lancer sa propre entreprise de consultation, le Moss Group, qui mène des activités partout au pays dans les centres de détention fédéraux, d'État et locaux. L'entreprise offre des conseils sur des questions qui vont de la sécurité sexuelle dans les établissements jusqu'au perfectionnement en leadership et en supervision, en passant par la diversité, l'équité et l'inclusion, les pénuries de main-d'œuvre et le soutien du personnel, « soit presque tous les domaines des services correctionnels, indique-t-elle. Notre équipe se compose d'experts qui se penchent sur les questions les plus délicates auxquelles nous nous heurtons de nos jours. »

Andie a été confrontée au problème de l'alcoolisme au cours de son travail et a pu constater « de très près la nature du processus de dépendance » dans ses rapports avec des gens de milieux différents, incluant des membres de sa



Andora "Andie" Moss

propre famille. Elle a décidé de se présenter au poste d'administrateur de Classe A après en avoir discuté avec Allen Ault, un de ses mentors et ancien administrateur de Classe A.

« Je suis impatiente de recevoir mon orientation [pour le Conseil des Services généraux] et de voir quels sont les échanges, les besoins, déclare-t-elle. Je crois que ce qui m'attire chez les AA, c'est leur façon de susciter de l'espoir et d'offrir une voie vers la guérison. L'espoir et la guérison sont au cœur de ma carrière. Si je peux venir en aide à un organisme qui sauve la vie d'un si grand nombre de gens, je pense que j'en retirerai plus que ce que j'y investis. »

■ Le Conseil des Services généraux des AA accueille trois nouvelles administratrices de Classe B

Après avoir été élu en avril dernier à la 72^e Conférence des Services généraux, le Conseil des Services généraux a accueilli trois nouvelles administratrices de Classe B (alcoolique) : Joyce S., de Toronto (Ontario), au Canada, administratrice territoriale de l'Est du Canada ; Reilly K., de Winston (Oregon), administratrice territoriale du Pacifique ; Carolyn W., de Surrey (Colombie-Britannique), au Canada, administratrice des Services généraux. Bien que tous les administrateurs représentent l'ensemble du Mouvement et qu'aucun ne puisse être considéré comme « représentant » une section géographique, ces membres des AA nouvellement élues mettront à profit leur vaste expérience des services dans les délibérations du Conseil et y exposeront de précieux points de vue d'ordre régional et professionnel.

Née à Edmonton, en Alberta, **Joyce S.** ne se rappelle pas le moment précis où elle a pris son premier verre, mais elle se souvient d'avoir commencé jeune à boire pour essayer de « s'intégrer à la bande d'enfants «cool» à l'école, ceux qui portaient de beaux vêtements tape-à-l'œil » qu'elle ne pouvait pas se payer étant donné qu'elle était issue d'un foyer tumultueux dont le père était alcoolique. À 17 ans, elle quitte la maison après avoir terminé une neuvième année seulement, puis elle épouse un autre alcoolique. Pendant les cinq années suivantes, « il m'arrivait de penser que j'allais mourir et en fait, j'ai bien failli mourir ». Après la naissance d'une fille, Joyce prend la décision difficile de quitter son mari et demande à sa sœur de s'occuper de sa fille. Elle se rend à Toronto pour y commencer une nouvelle vie. « Je ne savais pas pourquoi j'étais venue ici, dit-elle, mais ma Puissance supérieure prenait soin de moi, même à ce moment-là. Je me suis trouvé un emploi dans un hôpital comme assistante diététicienne, j'allais travailler, revenais à la maison — je buvais peu parce que je n'en avais pas les moyens — et je ne parlais pas à mes collègues. Que pouvais-je bien leur dire ? J'étais accablée de honte et alourdie par le poids des secrets que je gardais pour moi. »

Ironiquement, ce n'est qu'après avoir entamé une relation avec un homme stable qui boit peu que la consommation d'alcool de Joyce s'intensifie. « J'ai commencé à boire dans les bars les vendredis et samedis soir, puis ma consumma-

tion s'est accrue et, en l'espace de cinq ans, j'étais devenue une alcoolique invétérée. » La relation avec son mari en prend un coup. Joyce change d'emploi, mais son alcoolisme progresse au point où elle boit au travail de la vodka dans des verres de styromousse. Un dimanche après-midi, au printemps de 1981, après avoir bu avec une amie, elle perd connaissance au volant de sa voiture ; elle prend le fossé et fait face à une accusation de conduite en état d'ébriété.

Cet événement marque le début de son cheminement dans les AA. Joyce continue de boire en attendant sa date d'audience, mais une nuit où elle est submergée par ce qu'elle appelle « une vague d'émotions négatives qu'elle ne saurait supporter aujourd'hui », elle empoigne le téléphone et appelle les AA. Une réunion du groupe The New Life a lieu dans les environs (tout juste ce qu'elle cherche) et elle y va ; elle porte des jeans sales et un t-shirt noir affichant une bouteille de bourbon. La vue d'hommes et de femmes bien habillés qui semblent avoir mis de l'ordre dans leur vie la plonge dans le ressentiment. Après une période de consommation intensive et un séjour en centre de réadaptation, elle prend conscience qu'ils ont ce qu'elle veut avoir. Tirant aussi une leçon du cas de son père, mort de l'alcoolisme le jour de Noël de 1978, Joyce renonce à l'alcool. La date de son premier jour d'abstinence est le 12 octobre 1982.

« Ce que vous voyez aujourd'hui, dit-elle, n'est pas la personne qui a franchi la porte de cette réunion. Grâce à Dieu et au programme des Alcooliques anonymes, je suis une tout autre personne. » Le service joue un rôle important dans cette transformation. Un jour, dit-elle, tandis qu'elle observait le RSG de son groupe d'attache, qu'elle jugeait grincheux et plutôt inapprochable, elle a réalisé qu'il « commençait à changer, il semblait plus sociable » ; elle s'est approchée de lui et lui a demandé de manière plutôt effrontée : « Qu'est-ce qui se passe avec toi ? Tu as tellement changé ? » Il lui a répondu que le service l'avait changé ; puis tout naturellement, Joyce est devenue adjointe de ce RSG. Depuis, elle a été déléguée du Panel 65 pour la Région 83, Est de l'Ontario (2015-2016), déléguée adjointe de la région 63 (2013-2014), membre nommée de comité et présidente du Comité de l'Information publique. En plus de 20 ans, elle n'a jamais manqué de réunions régionales et elle prend part aux activités de son groupe d'attache. « Être dans les services, explique-t-elle, m'assure un équilibre, à moi et à mon triangle. » En dehors des AA, elle possède une vaste expérience en affaires et devait, en tant qu'adjointe administrative, s'occuper de la gestion d'une vingtaine d'entreprises. Maintenant semi-retraîtée, elle travaille encore pour la même entreprise et a un patron compréhensif qui lui dit que si elle fait le même travail pour les AA qu'elle fait pour lui, les AA sont entre de bonnes mains.

« J'ai beaucoup de gratitude envers le Mouvement sans lequel ma situation serait bien différente, ajoute Joyce. Comme administratrice territoriale de l'Est du Canada, j'espère me rendre dans les régions qui font face à des embûches afin de pouvoir les aider le plus possible. Je veux transmettre de l'information à propos de ce qui se passe dans les AA et au BSG. Je veux également faire savoir que nous avons besoin de gens dans les services. En 2001-2002, quand j'étais RSG, je m'asseyais dans le fond de la salle, j'ob-

servais les gens bien habillés qui étaient assis aux tables en avant et je me disais : « Ce n'est pas de mon vivant que j'irai là ! » J'espère donc être un exemple et une ressource. Je veux certainement redonner ce qui m'a été donné si librement et pouvoir dire : « Si je peux le faire, toi aussi tu peux. »

Reilly K. est devenue abstinente le 7 août 1966 et compte maintenant 56 années chez les AA. La nouvelle administratrice territoriale du Pacifique a grandi à Puyallup (Washington) et a pris son premier verre à l'âge de 12 ans. Elle en avait 15 lorsqu'un conférencier du National Council on Alcoholism est venu à son école et lui a remis des publications sur la maladie de l'alcoolisme. Sa réaction ? « Oh, parfait, cela veut dire que je *dois* boire, n'est-ce pas ? » À 18 ans, Reilly commence à travailler à la radio et à la télévision de Tacoma, elle s'établit en Californie et devient la première femme disc-jockey entre Los Angeles et San Francisco. Une journée où elle travaille, elle entend un message d'intérêt public sur les Alcooliques anonymes — c'était la première fois qu'elle entendait parler des AA. « J'ai pensé me rendre chez les AA, j'ai essayé, mais je me suis dégonflée, se souvient-elle. Trois ans plus tard, après avoir été congédiée de son emploi de disc-jockey pour avoir bu en ondes, elle se retrouve sans abri en Californie. « Je me suis souvenue du message d'intérêt public et je me suis demandé si les AA étaient en Californie. J'ai fait un appel téléphonique et c'est ainsi que je suis venue aux AA. »

Reilly avait 21 ans quand elle a pris son dernier verre. Il n'y avait pas beaucoup de jeunes à ce moment-là ; en fait, elle était la plus jeune parmi les AA dans un rayon de 250 milles. « À l'époque, le délégué adjoint participait aux activités de l'Information publique et m'a dit : "J'ignore si tu vas rester abstinente, mais si c'est le cas, sache que les AA auront besoin de toi." C'est lui qui m'a amenée à prendre la parole dans les écoles secondaires parce que, selon lui, les AA devaient montrer aux gens qu'il n'était pas nécessaire d'être vieux pour devenir abstinente. » Reilly a fini par aller à Los Angeles pour rencontrer des jeunes membres des AA. « Il y avait trois personnes plus jeunes que moi et personne n'avait plus de 40 ans. Rencontrer des gens de mon âge était fantastique. Nous avons formé un comité et pendant huit ans, nous avons parcouru la Californie pour mettre sur pied des groupes de jeunes. »

Pendant les 15 années qui ont suivi, **Reilly** a concentré ses efforts sur les jeunes et s'est engagé davantage dans le service au sein des AA. « Je faisais essentiellement du travail d'Information publique dans la région, au district et au niveau local. » Elle a été présidente de l'Information publique de la région 5 et présidente du Comité de la CMP, ainsi que trésorière, membre nommée de comité ou adjointe à plusieurs reprises, tant dans la Région 5 que plus tard dans la Région 58 après avoir déménagé en Oregon. Elle a servi de liaison entre le BSG et les groupes gays (maintenant appelés Gays et Lesbiennes chez les AA ou GaL-AA). « Aider et maintenir les groupes gais dans le monde a été mon centre d'intérêt pendant longtemps, déclare Reilly. » Reilly a aussi été déléguée du Panel 66, Région 58, et présidente du Comité Grapevine/La Viña de la Région 58.

Un éventuel employeur a demandé à Reilly, qui était abstinente depuis peu, ce qu'elle faisait dans la vie. Elle lui

a répondu qu'elle était aide-comptable, un métier dont elle ne savait à peu près rien. L'employeur l'a embauchée. Elle apprenait la tenue de livres la nuit, se tenant « un jour en avance sur le travail » et a fini par se tailler une heureuse carrière comme comptable fiscaliste agréée et comptable d'entreprises sans but lucratif. Elle a également contribué à l'éducation de six enfants en s'appuyant sur les Étapes, les Traditions et les Concepts. Plus tard, elle est allée s'établir dans un ranch de 15 acres en Oregon, où elle a ouvert à l'intention des gais et des lesbiennes un terrain de camping qui se voulait un lieu sûr pour la diversité dans une communauté rurale.

Le travail avec des groupes diversifiés joue un rôle important dans la sobriété de Reilly. Que s'attend-elle à réaliser en tant qu'administratrice territoriale du Pacifique ? « Je ne compte pas du tout me présenter en disant : « Oh, laissez-moi vous dire ce que je sais », déclare-t-elle. Mais je pense avoir beaucoup à offrir. Je suis allée partout aux États-Unis et j'en connais bien les territoires et les régions. Et j'adore la région du Pacifique. Je sais que nous avons beaucoup à nous offrir les uns les autres. »

« Comme administratrice, je m'efforcerais entre autres d'être une courroie de transmission : tenir compte de ce que je sais et de ce que les autres savent, et laisser les gens s'exprimer entre eux, puis en faire part aux personnes qui doivent en être informées. C'est comme ça que je vois les choses. Je pense pouvoir être utile, du moins je l'espère. À l'assemblée de ma région qui a eu lieu le weekend dernier, une femme s'est adressée à moi : « Viendrais-tu à une réunion avec moi pour que je puisse te présenter aux femmes et qu'elles sachent ce que l'abstinence peut faire d'elles ? » Cela m'a fait chaud au cœur. Il ne s'agit pas de moi, mais oui, vous pouvez me mettre sous les feux de la rampe si ça vous chante. Ça ne me dérange pas d'être un exemple, s'esclaffe-t-elle. J'ai servi d'exemple pour une chose ou pour une autre toute ma vie ! »

Carolyn W. est directrice non administratrice au Conseil d'AAWS depuis 2018 et exerce maintenant les fonctions d'administratrice des Services généraux. Elle vit à Surry, en Colombie-Britannique, mais a grandi à Winnipeg et a vécu un peu partout au Canada. « J'ai commencé à boire très jeune et ma consommation a vite augmenté ; à 17 ans, j'ai dû faire face à de graves conséquences. Je me suis enfuie et j'ai joint les rangs de l'armée. Ça ne m'a pas rendue abstinente, mais ça m'a donné l'occasion de faire un séjour dans une prison militaire. On m'a fait suivre des traitements à quelques reprises, mais sans succès ; nous avons alors convenu que ce n'était pas pour moi et je suis partie. » Carolyn a bu encore quelques années. « J'étais plongée dans le noir, dit-elle. Certains y restent parce qu'ils pensent pouvoir continuer comme ça. J'y restais parce que je pensais vraiment qu'il valait mieux mourir ivre que vivre dans l'abstinence. Lorsque je suis arrivée chez les AA, ce n'était pas un gros événement qui m'avait rendue abstinente. Certains cessent de boire après avoir perdu un emploi ou une relation. Rien de tel dans mon cas, bien que de nombreux événements fâcheux me soient arrivés. C'est tout simplement le désespoir qui m'a amenée chez les AA. »

Carolyn n'a pas réussi du premier coup. Elle a été du

nombre des aspirants AA qui ne s'éloignent pas du programme, mais elle a eu dû mal à mettre un terme à sa consommation. Il lui est arrivé de boire aux réunions dans les toilettes et d'être priée de partir. Son groupe d'attache, qu'elle fréquentait toutes les semaines « peu importe l'état dans lequel elle se trouvait », s'est même demandé ce qu'il devait faire d'elle lors d'une réunion d'affaires. Malgré cela — ou peut-être grâce à cela — Carolyn affirme « avoir appris beaucoup sur les Traditions sans même qu'on les lui explique. Il n'y avait aucune condition, si ce n'est le désir d'arrêter de boire. Je n'avais rien à mettre dans le panier. Je n'étais pas tenue de me conformer à quoi que ce soit — c'était une bonne chose parce que j'étais provocatrice et belliqueuse. »

Le 22 mars 2001 est la date à laquelle Carolyn est devenue abstinente. Au fil de son cheminement dans la sobriété, Carolyn a appris de la part des membres de son groupe d'attache que le service n'était pas « quelque chose d'optionnel », mais plutôt que chaque membre devait y prendre part. C'était même en fait plutôt souhaitable : « Hé, tu peux faire ça maintenant ! ». Carolyn a donc été tour à tour responsable de l'accueil et secrétaire de son groupe d'attache, RSG, déléguée du Panel 63 pour la région 79, Colombie-Britannique/Yukon (2013-2014) et directrice non administratrice. Le service est, dit-elle, « une partie fondamentale de ma sobriété ». À d'autres égards, il a été utile dans la vie de Carolyn, qui travaille maintenant comme directrice nationale responsable de la vie privée pour un organisme qui offre des services de réadaptation et des soins de santé à domicile partout au Canada. Un de ses patrons lui a dit un jour qu'il appréciait le fait qu'elle prenait des décisions par l'entremise d'une certaine conscience de groupe, qu'elle cherchait à connaître le point de vue de la minorité et qu'elle soulignait le travail accompli — les AA travaillant à l'extérieur du Mouvement.

« Quelque part dans mon cheminement [dans les services], mentionne-t-elle, j'ai réalisé combien le Mouvement avait investi en moi. Confiance et apprentissage. Les gens m'ont généreusement accordé leur temps pour m'appuyer et m'aider à mieux comprendre ce que je devais savoir. La région que je sers [C.-B./Yukon] est vaste ; il y a donc beaucoup de frais de déplacement, sans parler des frais pour le travail exécuté en tant que membre du Conseil. Quand j'ai décidé de me rendre disponible comme administratrice des Services généraux, il s'agissait en quelque sorte d'un rendement spirituel sur l'investissement. Je dois aux AA absolument tout, et quitter les services avant qu'on me dise "c'est fini" n'aurait pas été la bonne chose à faire. »

En tant qu'administratrice des Services généraux, Carolyn affirme vouloir obtenir plus d'informations de la part du Mouvement — « communiquer de part et d'autre du triangle. J'aimerais voir une augmentation de la participation et des échanges sur tout ce que le Mouvement souhaite discuter et nous lancer des défis au sein de la structure, et même à l'extérieur, pour améliorer les choses. Non pas changer pour le simple fait de changer, mais changer pour le mieux. Y a-t-il des choses que nous pouvons faire pour être plus efficaces de manière à joindre l'alcoolique qui souffre encore ? Nous devrions appliquer ce critère dans tout ce que nous faisons. C'est notre étoile polaire ».

NOTE : En raison de l'impact de la pandémie de Covid-19 (coronavirus), les événements sont peut-être annulés ou auront lieu en ligne. Veuillez contacter les coordonnateurs des événements comme indiqués avant de vous organiser.

Calendrier des événements

La publication des événements mentionnés dans ces pages est un service au lecteur et n'indique pas une affiliation. Veuillez noter que nous ne pouvons garantir l'exactitude, la pertinence, la ponctualité ou l'exhaustivité des informations fournies par les sites dont les liens sont fournis. **Pour toute information supplémentaire, veuillez contacter le responsable de l'évènement dont le contact est fourni.**

Septembre

- 1-4—*New Orleans, Louisiana*. ICYPAA. Écrire à : Ch., 601 Loyola Ave., New Orleans, LA 70113; Info : 62nd.icypaa.org.
- 3-4—*Boston, Massachusetts*. XLIX Convencion Hispana de AA Estados Unidos y Canada. Info : <https://www.convencionhispanadeaausaycanada.com/informes>
- 3-4—*Monterey, California*. Monterey Bay Area Roundup. Écrire à : Ch., Box 1462, Monterey, CA 93942; Courriel : MBARChair2022@gmail.com.
- 16-18—*Chouteau, Oklahoma*. Gratitude Getaway 2022 Women's Conference. Écrire à : Ch., 406 E 76th Street N Sperry, OK 74073; Info : www.gratitudegetaway.com
- 16-18—*Gatineau, Québec, Canada*. 22^e Congrès du District 90-22 Gatineau. Écrire : Prés., 85, rue du Barry, Gatineau, Québec J8T 3N5; congres22@aa90.org
- 16-18—*Salt Lake City, Utah*. Pacific Regional Forum. Écrire à : Forum Coord., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163; regionalforums@aa.org. Info : https://www.aa.org/pages/en_US/regional-and-local-forums
- 16-18—*San Diego, California*. Woman to Woman — San Diego. Écrire à : Ch., 1710 Mission Bay Dr., San Diego, CA 92109; Info : <https://womantowomansandiego.com>
- 23-25—*Kalispell, Montana*. Montana Fall AA Roundup. Écrire à : Ch., Box 155, Bozeman, MT 59771; Courriel : information@aanwmt.org
- 23-25—*Richland, Washington*. Three Rivers BigBook Weekend III. Écrire à : Ch., 750 W Livernois Way, Chino Valley, AZ 86323; Info : <https://www.threeriversbigbookweekend.org>

- 23-25—*Somerset, New Jersey*. NNJGS — Area 44 — 66th Annual Convention. Écrire à : Ch., 2325 Plainfield Ave., Suite 2J, South Plainfield, NJ 07080; Info : <https://www.nnjaa.org/convention/2022>
- 30-02—*Spearfish, South Dakota*. 2022 Area 63 Fall Conference. Écrire à : Ch., Box 1212, Spearfish, S.D. 57783; Inscription en ligne : www.holiday-inn.com/spearfishsd utilisez le GROUP CODE AAC
- 30-02—*Stateline, Nevada*. Sobriety In The Sierras. Écrire à : Ch., P.O. Box 18913, South Lake Tahoe, CA 96151; Info : <https://www.laketahoe-aa-fallfestival.com>

Octobre

- 7-9—*Cheektowaga, New York*. 81st Buffalo Fall Convention. Écrire à : Ch., Box 685, Tonawanda, NY 14151; Info : buffalooa@hotmail.com
- 14-16—*Palmdale, California*. The Antelope Valley Roundup. Écrire à : Ch., 5022 West Ave., N Ste.102 #104, Palmdale, CA 93551; Info : Avroundup.com
- 14-16—*Puerto Peñasco Sonora, Mexico*. Rocky Point Roundup. Écrire à : Ch., Box 10756, Glendale, AZ 85318; Info : <http://rockypointroundup.org>
- 14-16—*Round Rock, Texas*. SWTA68 Fall Voting Assembly. Écrire à : Ch., Box 631, Cedar Park, TX 78630; Info : <https://d22-swta.org/contact-us.html>
- 21-22—*Saint Cloud, Minnesota*. "A New Beginning" — 39th Annual St. Cloud Roundup. Écrire à : Ch., Box 125, Saint Cloud, MN 56302. Info : www.stcloudroundup.org
- 21-23—*Plymouth, Massachusetts*. MSCYPAA Convention. Courriel : mscopyaaxiv@gmail.com; Info : www.mscopyaa.com
- 28-30—*Melville, New York*. Empire State Convention of Young People in AA. Écrire à : Ch., Box 975, Amityville, NY 11701; Info : <https://www.escypaa8.org>

Novembre

- 17-19—*Manama, Bahrain*. 19th MERCAA Convention. Écrire à : Library Room, American Mission Hospital, Manama Bahrain, Bahrain 11559; Info : <http://www.mercaa.com>

Décembre

- 2-4—*New Orleans, Louisiana*. Southeast Regional Forum. Écrire à : Forum Coord., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163; regionalforums@aa.org. Info : https://www.aa.org/pages/en_US/regional-and-local-forums

Janvier 2023

- 6-8—*Garden City, Kansas*. 52nd Annual Southwest Kansas Conference. Écrire à : Ch., 105 S. Main Street, Ulysses, KS 67880.
- 13-15 — *Bismarck, North Dakota*. Rule 62 Rendezvous Annual Woodstock of ND. Écrire à : Ch., Box 268, Bismarck, ND 58504; Info : Rule62rendezvous.com.
- 27-29 — *Boston, Massachusetts*. Freedom Trail Conference. Écrire à : Ch., 15 Saint Paul St., Brookline, MA 02446.
- 27-29 — *South Padre Island, Texas*. Sober in the Sand. Écrire à : Ch., 108 Madelyn Rose, Bayview, TX 78566; Info : dist27dcm@gmail.com.

Février

- 16-19 — *Addison, Texas, New York*. 59th Annual International Women's Conference. Écrire à : Ch., Box 293013, Lewisville, Texas 75029-3013; Info : <https://internationalwomensconference.org/>.